

Les copropriétés populaires à Rio de Janeiro : des nouvelles solutions pour des vieux problèmes ?

Maira MACHADO-MARTINS – Doctorante en « Aménagement et Urbanisme » au LAB'URBA, Institut Français d'Urbanisme (IFU), Université Paris-Est Marne-la-Vallée (UPEMLV).
 Directeur de thèse : Alain BOURDIN.

Cette recherche propose d'analyser quelques éléments en discussion actuellement concernant l'habitation populaire (les politiques publiques, l'habitat précaire dans les métropoles et son évolution, et l'habitat spontané) pour comprendre un phénomène nouveau dans le paysage de la ville de Rio de Janeiro, au Brésil : les occupations des immeubles abandonnés et leur conversion en habitat par les habitants eux-mêmes, notamment les invasions des édifices et entrepôts industriels aux abords d'une autoroute appelée Avenida Brasil. Ainsi cette recherche permettra la mise en relation de ces éléments pour étudier un mouvement nouveau, au sujet duquel on ne trouve pas beaucoup de publications aujourd'hui.

L'objet de la recherche porte sur le mouvement des occupations pour l'habitat, mené par une couche moins aisée de la population de Rio de Janeiro. Dans ce contexte, on a identifié deux types d'occupation pour l'habitat caractérisés, une comme **occupation**, et l'autre comme **invasion**. Le deuxième type est défini comme problématique de recherche. Dans le cadre de l'invasion, le cas des « copropriétés de fait¹ » sera l'objet du travail de thèse. A partir de trois « copropriétés de fait » voisines, on observera ce type d'invasion pour l'habitat afin de trouver les points communs qui caractérisent leur fonctionnement. A partir de l'étude de cas d'une « copropriété de fait » spécifique, le « Palace », on pourra approfondir l'analyse sur des aspects tels que l'organisation et la composition de la population résidente.

L'objectif est défini par l'étude d'un nouveau cas de figure de l'habitat informel, qui va nous montrer, si les aspects observés au sein de ces communautés permettent de concevoir ce type d'habitat comme une évolution une réinvention ou juste une nouvelle forme d'occupation de l'espace. Ainsi, pourrait-on considérer les « copropriétés de fait » comme le début d'un processus qui se développe comme alternative à la *favela* à Rio de Janeiro ?

Les premières questions de cette étude concernent les raisons pour lesquelles certains habitants occupent des immeubles pour s'installer : d'où viennent-ils et pourquoi occupent-ils des immeubles abandonnés ? Ensuite, les questionnements portent sur l'ensemble des pratiques identifiées dans le « Palace ». Ces pratiques caractérisent-elles un nouveau mode d'habitat ? Puis vérifier si ces pratiques observées dans l'étude de cas sont propres à cette communauté, ou propres aux « copropriétés de fait » ou si elles sont associées à d'autres pratiques existantes comme par exemple :

- 1) Des pratiques sociales observées dans la « ville formelle » (Vaz, 1988) ou dans les copropriétés fermées (*condominios*) présentes dans la ville de Rio de Janeiro ;
- 2) Des pratiques liées à celles observées dans la *favela* d'origine de la population d'occupants ;
- 3) Mêmes pratiques que dans une *favela* actuelle ou que celles observées au moment de formation des certaines *favelas* de Rio de Janeiro, dans la première moitié du XXème siècle.

L'utilisation de la *favela carioca* comme base de référence pour l'analyse a été inévitable. De notre point de vue le moyen le plus évident pour évaluer et comprendre ce nouveau cas de figure a été à travers la *favela*, mode d'habitat précaire « type » dans la ville de Rio de Janeiro, consolidé dans l'espace de la ville depuis plus d'un siècle.

¹C'est-à-dire fonctionnant comme s'il y avait un droit de copropriété établi.

La méthodologie utilisée pour la réalisation de cette étude a consisté en quatre étapes, établies suite à une première visite qui a duré une journée au sein de l'invasion connue comme « Palace », à Rio de Janeiro, en décembre 2006 :

Une première étape a compris une recherche bibliographique et la lecture d'ouvrages dans le domaine des sciences sociales et humaines, pour l'appréhension des bases théoriques en anthropologie, en sociologie et en ethnologie. Cette première étape a préparé la recherche préliminaire de terrain pour permettre une approche sociologique et l'utilisation de la méthode de l'observation. Comme base théorique pour la préparation de terrain, on a privilégié William Whyte, en s'appuyant spécialement sur l'œuvre « Street Corner Society » (2002) pour apprendre les spécificités d'observation et d'approche sur le terrain.

La seconde étape, la recherche préliminaire de terrain, a consisté à visiter les trois « copropriétés de fait » dans l'Avenida Brasil. L'objectif a été alors d'axer la recherche sur l'aspect organisationnel et spatial des occupations, comprendre les relations entre les habitants, les infrastructures existantes, les modes de fonctionnement et les règlements de la communauté, ainsi que le processus d'invasion de chacune des occupations. Cette étape a été un premier pas pour analyser les particularités de ce nouveau type d'habitat, c'était un travail de terrain exploratoire. Parmi ces trois occupations une a été objet d'une observation plus approfondie, le « Palace » et d'une analyse plus complète et dont une partie de la population a été interviewée sous la forme d'entretiens ouverts. Le « Palace » a été choisi pour l'analyse plus approfondie pour des raisons de facilité d'approche avec quelques habitants, la relation établie avec le *leader*, ainsi qu'en raison de la potentialité et la richesse d'éléments repérées au cours de la première visite. Ainsi pendant une période de trois mois j'ai pu fréquenter les deux autres invasions de manière ponctuelle et le « Palace » de façon plus régulière. L'idée de ce travail de terrain a été d'absorber le maximum d'informations pour pouvoir comprendre dans leur totalité les invasions et les modes de vie de cette population. Cette étape a consisté aussi à effectuer une recherche auprès des organismes tels que l'ITERJ (l'Institut du Foncier et de la Cartographie de l'Etat de Rio de Janeiro), du secteur d'urbanisme de la mairie et de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro (UFRJ), ainsi que des groupes qui travaillent de façon alternative avec des occupations, comme le NIAC et le « Chiq da Silva », ou qui font des recherches sur les occupations à Rio de Janeiro².

La troisième étape a consisté à analyser les données recueillies sur le terrain, à partir des observations, des entretiens et des informations obtenues dans les organismes visités au Brésil. Cette analyse a entraîné de nouveaux questionnements qui ont recadré le travail de thèse. Ensuite il a été un travail de recherche bibliographique plus objectif défini par les nouvelles directives de la recherche.

La suite du travail a été alors de retourner sur le terrain pour interviewer les habitants des invasions étudiées, et essayer de répondre aux questionnements posés lors de la première recherche de terrain. Dans cette étape la recherche de terrain a été plus ciblée et plus précise. Pendant un mois et demi j'ai pu fréquenter le « Palace » et retourner dans les deux autres invasions et compléter le matériel iconographique. Il a été envisagé de réaliser des entretiens fermés avec les habitants du « Palace », mais les conditions d'approche avec l'ensemble de la population ont transformé la perspective d'entretiens en conversations informelles et discussions, enregistrées ou pas avec un magnétophone.

Enfin, pour la quatrième étape, on a choisi de travailler sur le cadre théorique des pratiques et normes pour réfléchir sur les représentations des « copropriété de fait » dans le cadre de l'habitat précaire à Rio de Janeiro. L'analyse a porté sur des sociologues et anthropologues classiques français qui ont travaillé sur la culture des groupes, des normes et des pratiques de la vie quotidienne et le développement de l'habitus. On peut citer,

² Concernant les recherches scientifiques, seulement deux mémoires de Master sur des occupations ont été identifiées jusqu'à la fin 2009.

notamment, Pierre Bourdieu (1980), Henri Lefebvre (1968, 1980) et Michel de Certeau (1980). Dans le cadre brésilien, on a choisi des sociologues et anthropologues qui ont étudié les *favelas* de Rio de Janeiro dans les années 1970, et encore aujourd'hui, tels que les Leeds (1978) et Janice Perlman (1977). Les travaux d'anthropologues, sociologues et architectes brésiliens contemporains sur les *favelas* de Rio de Janeiro ont été également utilisés, tels que Licia Valladares, Alba Zaluar et Lilian Vaz. A partir de ces trois auteurs de référence je souhaite développer l'analyse sur les « copropriétés de fait », que l'on peut observer comme un mode d'habitat précaire tout à fait lié à la *favela* dans le sens où elles accueillent aussi une population socialement marginalisée.

Certes, ce travail n'est pas complet au niveau socio-anthropologique, dans la mesure où le temps sur le terrain n'a pas été suffisamment long. Puis parce que l'accompagnement des acteurs du terrain ne s'est pas fait en dehors de leur milieu d'habitat, et surtout que l'analyse des « usages et pratiques réalisés dans l'espace-temps de la quotidienneté » (Juan, 1995, pp.14-15) n'a pas pu être vérifiée sur le terrain pratique.

La justification de la méthodologie utilisée et « l'entrée » dans les sciences sociales vient de la nécessité de comprendre des aspects typiques d'un groupe spécifique en le laissant parler, plutôt que procéder à une interprétation la plupart du temps. Bien évidemment cette recherche ne comporte pas seulement les avis et les paroles des habitants, mais elle a été structurée, dans son esprit, dans ces bases. Pour cela, il a été important de m'insérer dans leurs codes, leur langage pour ainsi apurer mon regard en tant qu'observatrice. Il faut ainsi citer la démarche de Licia Valladares (1978) comme une méthode qui unit le scientifique à l'humain pour ainsi mieux comprendre une réalité qui nous intrigue et en même temps se trouve loin de notre vécu.

L'habitat est traité ici comme une forme de représentation de la culture d'un groupe social. De cette façon, l'évolution de la forme et de la manière d'habiter, peuvent exprimer également une évolution ou une transformation des mœurs, d'usages, et par conséquent de la culture du groupe concerné. Les pratiques dans le lieu d'habitat sont alors comprises dans ce travail comme un reflet de la culture du groupe social en question et peuvent ainsi démontrer des transformations et des ruptures de l'*habitus* (Bourdieu, 1980).

On a compris dans ce travail que la culture qui se manifeste ici ne se constitue pas seulement à partir des pratiques et de la constitution d'un équilibre interne à la communauté. Elle est aussi le produit des relations établies avec la ville formelle (sur les plans social, démocratique, politique et économique) et de la position occupée par ce groupe social dans la structure urbaine et sociale de la ville.

Ainsi, on observe à Rio de Janeiro l'installation de la population la moins aisée dans un type d'habitat précaire, précis et répandu dans la ville, la *favela*. Dans ce cadre, on voit émerger dans le temps une culture spécifique associée à cet espace d'habitat, dû à sa condition/caractéristique « informelle », « illégale » et, par conséquent **marginale** à la ville. Le développement de cette représentation de la *favela* à Rio de Janeiro nous permet également de poser la question de savoir s'il y a une quête de transformation de ce type d'habitat de la part de la population. Cette quête justifierait la nouvelle organisation et les nouveaux aspects de fonctionnement qui se retrouvent dans les « copropriétés de fait », notamment dans le « Palace ».

Cette assimilation de l'espace habité comme espace marginal se traduit par des politiques publiques qui visent la restriction de ce type d'habitat, voire sa disparition, sans pourtant apporter de solution à la question du logement pour cette population. La caractérisation de l'espace habité comme espace marginal se révèle également dans le cadre de la gestion de ces zones d'habitat, qui sont exclues du système démocratique de la ville

formelle, dans la mesure où on observe l'installation de pouvoirs parallèles qui exercent une domination sur cette population.

Pour cette raison, pour analyser les pratiques observées dans les « copropriétés de fait », il a été nécessaire de comprendre le développement et le fonctionnement de l'habitat précaire dans la ville, notamment la *favela*. On a observé à travers le temps les différents modes d'organisation, comme les *cortiços* et les *favelas*, pour arriver aujourd'hui à la structure particulière des « copropriétés de fait » créées à partir de l'occupation d'immeubles en abandon. Cette diversité, historique et actuelle, est fondamentale dans la formation et le développement d'une culture particulière qui est forcément liée aux modes de vie observés dans l'espace d'habitat.

Le concept de « culture des pauvres » (1961), développé par Oscar Lewis devient alors une base théorique importante pour l'analyse des pratiques dans les « copropriétés de fait ». A partir de cette notion, on pourra valider l'hypothèse qu'il y a une culture spécifique qui agrège cette couche de la population, qui se trouve dans une même condition sociale. Dans ce cas, compte tenu des évolutions sur le plan économique des dernières années concernant cette couche de la population brésilienne, notamment la population des *favelas* de Rio de Janeiro, on pourrait parler ici de « **culture de la marginalité** ».

L'habitat est également traité dans ce travail du point-de-vue territorial. L'étude sur la formation de la zone industrielle dans laquelle se situent les « copropriétés de fait » se révèle importante dans le cadre de l'évolution des *favelas* existant dans la zone. Il s'articule avec le développement urbain de Rio de Janeiro et s'avère de grande importance pour comprendre également les représentations des « copropriétés de fait » dans le contexte urbain de la ville. L'aspect territorial révèle aussi l'importance du rôle joué par la population des invasions dans le cadre de la formation et de la transformation de l'espace urbain où se trouvent aujourd'hui les « copropriétés de fait ».

A partir de ces lignes d'analyse les questions qui se posent sont les suivantes : quelles sont les représentations de ce nouveau cas de figure dans le cadre de l'habitat précaire à Rio de Janeiro ? Comment le cas de l'Avenida Brasil rend-il compte des relations entre les évolutions de l'habitat informel et les évolutions urbaines ? Les deux aspects choisis pour traiter le sujet et développer les questions posées, les pratiques internes et le territoire d'insertion des « copropriétés de fait », ont abouti à une recherche historique. Il a été nécessaire se plonger dans le passé et dans le développement de l'habitat précaire à Rio de Janeiro, de même que dans l'évolution urbaine de la ville, pour analyser les « copropriétés de fait » à partir de ces deux aspects.

Evolution ou réinvention de l'habitat populaire ?

A partir des pratiques identifiées dans les « copropriétés de fait », notamment dans le « Palace », et de l'analyse faite avec les éléments historiques de l'habitat précaire, on a pu associer les pratiques identifiées dans le « Palace » à deux hypothèses, selon leur articulation avec les pratiques constatées dans les *favelas* :

- A) Des pratiques qui réinventent l'habitat informel. Identification de pratiques spécifiques à ce type d'habitat (observées donc dans les trois cas, mais plus profondément dans le « Palace »). L'idée est de montrer que ces pratiques, identifiées à partir des entretiens et des observations de terrain, réinventent le logement populaire, dans le sens où elles se différencient des pratiques courantes dans les *favelas* les trente dernières années. En même temps, il est vraisemblable que les « copropriétés de fait » présentent certains aspects qui renvoient à la *favela* d'origine de la population occupante, et peut-être d'autres *favelas* lors de leurs formation, notamment au début du XXème siècle.

- B) Mêmes pratiques que dans une *favela*, ou qui s'associent à celles dans les *favelas*. Dans ce cas les « copropriétés de fait » représenteraient juste une expansion du complexe des *favelas* proche de l'invasion, le « Complexo da Maré ». Dans cette hypothèse les invasions auraient juste une organisation spatiale interne différente par rapport aux *favelas*. De cette façon pourrait-on associer les comportements et les pratiques à la « culture de la marginalité » ? Cette hypothèse annonce que c'est plutôt la forme spatiale de l'habitat qui change ou qui évolue. Les pratiques seraient alors spécifiques à un groupe social de même condition face à la ville, et non plus au lieu d'habitat. Ainsi la « culture de la marginalité » qui s'est construite au long des années dans les *favelas* seraient alors transposée vers les « copropriétés de fait », qui auraient la représentation de lieu encore marginal, informel et illégal, comme les *favelas*.

La question de la marginalité, de l'exclusion et de la ségrégation spatiale se pose dans cette recherche. La population en question peut-elle être considérée comme marginale, dans la mesure où elle fait partie d'un système qui exclut pour se maintenir ? Sans cette couche sociale, il n'existerait pas la main-d'œuvre nécessaire pour garantir les services de la couche sociale la plus aisée. De la même façon, la ségrégation spatiale apparaît comme un moyen de maintenir la richesse de certaines zones de la ville. Ainsi, ce groupe social fait partie du système en place, dans la mesure où il est exploité par ce dernier. Mais il s'y trouve marginalisée dans la mesure où il en est dehors de l'ordre social et ne profite pas pleinement du développement économique et urbain.

A partir de la ségrégation spatiale, traduite par l'expansion des *favelas* dans le temps, et de la situation historiquement marginale vécue par cette population, on observe la constitution d'une culture de la marginalité qui s'applique à partir d'une adaptation du système formel à l'intérieur du milieu d'habitat. Le pouvoir parallèle existant dicte également les modes de relation, et « l'équilibre » social établit les comportements ajustés à ce milieu. La question que ce travail de recherche veut mettre en discussion est de savoir si ce nouveau cas de figure dans l'habitat précaire de Rio de Janeiro, signifie une quête de transformation de cette condition marginale dans laquelle cette population se trouve encore. Est-ce qu'il représente également une quête du droit à la ville ?

En outre, cette recherche soulève la discussion sur les dynamiques de transformation de l'espace par le développement de l'habitat spontané et met en discussion des solutions pour l'habitat populaire dans les grandes métropoles. Pour conclure, on souhaiterait aussi montrer dans cette recherche les perspectives sur la représentation des « copropriétés de fait » et des occupations dans le centre-ville, dans l'avenir de la métropole de Rio de Janeiro.

Références bibliographiques

- BOURDIEU, P. *Le sens pratique*. Paris : Les Editions de Minuit, coll. Le sens commun, 1980.
- CERTEAU, M. *L'invention du quotidien – 1) Arts de faire*. Paris : Union Générale d'Éditions, 1980.
- JUAN, S. *Les formes élémentaires de la vie quotidienne*. Paris: PUF, coll. Le sociologue, 1995.
- LEEDS, A. & LEEDS, E. *A Sociologia do Brasil urbano*. Rio de Janeiro : Zahar, 1978.
- LEFEBVRE, H. *Critique de la vie quotidienne – 1) Introduction*. Paris : l'Arche, 1968.
- _____. *Critique de la vie quotidienne – 2) Fondements d'une sociologie de la quotidienneté*. Paris : l'Arche.
- LEWIS O. Les enfants de Sanchez, *Les classiques des sciences sociales*, 1961. Version numérique disponible sur : http://classiques.uqac.ca/classiques/Lewis_oscar/enfants_sanchez/Sanchez.pdf

Accès le 20 sep. 2009.

PERLMAN, J. *O Mito da marginalidade* : favelas e politica no Rio de Janeiro. Rio de Janeiro : Paz e Terra, 1977.

VALLADARES, L. *Passa-se uma casa*. Rio de Janeiro : Zahar, 1978.

VAZ, L. Novas questoes sobre a habitacao no Rio de Janeiro – o esvaziamento da cidade formal e o adensamento da cidade informal. *In* : XXI International Congress Latin American Studies Association. Chicago, 1988.